Lecture croisée

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

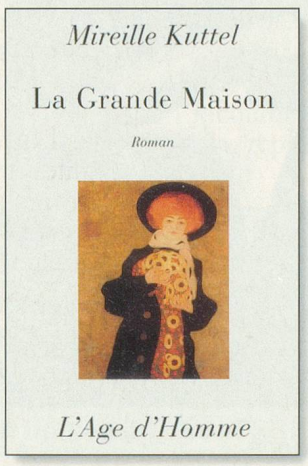
Deux sœurs de plume

Une belle amitié unit les deux femmes de plume que sont Edith Habersaat et Mireille Kuttel. Nous présentons ensemble leurs deux derniers romans... et elles en parlent mutuellement.

Chez l'écrivain vaudoise Mireille Kuttel, les souvenirs de l'adolescence sont liés à celui d'une maison de famille, qui se trouvait à Bussigny. «Je n'oublierai jamais son grand jardin», confie cette femme chaleureuse, qui a aujourd'hui son havre de paix à Pully. La septantaine souriante et curieuse de tout, Mireille Kuttel écrit quand ça lui chante, lorsqu'elle sent que quelque chose a mûri à l'intérieur et qu'il faut que ça sorte.

C'est ainsi qu'elle a imaginé une Marie-Pierre qui, s'empresse-t-elle d'ajouter, ne lui ressemble pas. Confrontée subitement à la solitude lorsque son mari disparaît mystérieusement, sans qu'elle sache ce qui lui est arrivé, son héroïne va transformer «La Grande Maison» en une pension pour celles et ceux à qui la vie a fait mal. Des femmes et des hommes vont s'y rencontrer, partager des existences souvent chaotiques.

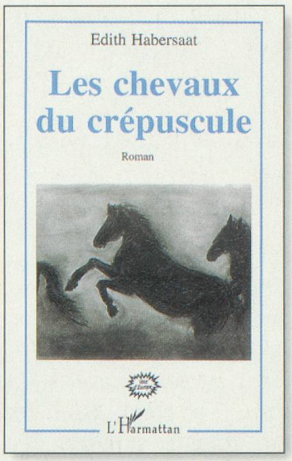
Sur le thème de la dépossession, de la marginalité aussi – «je suis hantée par la différence» – Mireille Kuttel réussit un roman touchant, sensible, tout empli du tact nécessaire à une communication vraie entre des êtres fragilisés.



Le destin des ados

Dans l'univers d'Edith Habersaat, l'adolescence prend un tout autre relief. L'écrivain genevoise est enseignante dans un cycle d'orientation. Les adolescents, elle les côtoie au quotidien, et révèle dans son roman une aptitude remarquable à transcrire leurs attitudes, leur langage aussi. Car ce sont des ados qui habitent les pages de son dernier roman. Des enfants, des jeunes, marginaux eux aussi, démunis face à la vie. Il y a surtout Ben – Baba pour les intimes – ce petit gars analphabète, noir de peau, avec plein de soleil dans le cœur. Un innocent que la vie cruelle va balayer sans pitié.

En s'inspirant d'une terrible histoire vraie, celle de Joe Joseph Cannon qui fut exécuté en février 1998 pour un crime commis lorsqu'il était encore mineur, Edith Habersaat dresse un plaidoyer contre la peine de mort qui ne peut laisser indifférent. Le destin irrémédiable de son Baba n'a pas fini de nous hanter.



Comme Mireille Kuttel, Edith Habersaat révèle une compréhension intime des êtres qui vivent en marge, de ceux que la société n'accepte pas, mais s'octroie le droit de juger, de condamner. Comme si l'innocence, ou du moins l'irresponsabilité, étaient des circonstances aggravantes. «Les Chevaux du Crépuscule», c'est plus qu'un livre. C'est un cri. **Catherine Prélaz**

Lecture croisée

«Je suis sensible à ses personnages d'aujourd'hui et aux thèmes qu'elle choisit», dit Edith Habersaat de Mireille Kuttel. De son amie écrivain, elle a lu tous les romans. «Celui-ci montre des problèmes qui touchent beaucoup de gens dans notre société. Que réserve le troisième millénaire aux femmes et aux hommes qui, à l'instar d'une Marie-Pierre, s'élèvent, au prix de leur vie parfois, contre la déshumanisation?

En Mireille Kuttel, elle lit «une plume qui ne se nourrit pas d'eau-de-rose, mais de ces réalités qui nous touchent de près ou de loin». Et l'on comprend bien à ces quelques mots la fraternité d'écriture de ces deux femmes. Car l'eau-de-rose n'est pas davantage l'encre qu'utilise Edith Habersaat. «J'aime tous ses livres. J'aime cet engagement total qu'elle met dans chaque roman, s'enthousiasme Mireille Kuttel. Son dernier roman est un plaidoyer extraordinaire, un livre nécessaire, important, qui fera son chemin. L'écriture doit être quelque chose qui dérange.»

Chez Edith Habersaat, il y a «une nécessité intérieure qui la fait aller de l'avant, dans la vie comme dans l'écriture. Cette dernière témoigne de son immense capacité de travail, d'une très grande vitalité sous une apparence fragile». Mireille Kuttel relève l'importance de la musique dans la vie de son amie. «Cette musique transparaît dans son écriture, comme un lamento.» **C. Pz**